



L'ÉPOQUE  
paul ardenne

## SUBVERSIF ? SUBVERSIVE ?

■ Le pouvoir, disent les anarchistes, n'existe que pour être anéanti. Sinon par la révolution violente, une bonne manière de le réduire à rien est de le fragiliser, décrédibiliser, démoraliser, le corrompre en sous-main, dans le cas où l'affronter de face, sur la barricade, est *a priori* trop risqué. Là se fait opportune la subversion, du latin *subvertere* (renverser, bouleverser), « processus d'action sur l'opinion par lequel les valeurs d'un ordre établi sont contredites ou renversées », dit le dictionnaire. La subversion ? L'intrigue du soumis qui aspire à ne plus l'être, David rusant contre Goliath en infectant en douce ses muscles d'un venin annihilateur.

En ce début d'année, deux livres d'artistes plasticiens récemment parus nous rappellent combien la subversion est toujours à l'ordre du jour, y compris dans nos sociétés démocratiques où la liberté reste sujette à de possibles restrictions. *Répertoire des subversions. Art, activisme, méthodes* (Zones, 296 p., 21,50 euros), le premier de ces ouvrages, est signé Martin Le Chevallier, artiste-chercheur à l'université Rennes-2. Sous forme d'abécédaire, il compile sans les commenter une multitude d'actes subversifs réalisés *urbi et orbi* par des créateurs en butte avec le pouvoir, hier et aujourd'hui. L'inventivité, pour la circonstance, est vertigineuse : s'aliter pour la paix (Yoko Ono), éclairer en rouge la statue de la Liberté (p.t.t.red, ou paint the town red, duo formé par Hans Winkler et Stefan Micheel), peindre des pistes cyclables (Reclaim the Streets), changer les prix dans un magasin (collectif « artiste » Conglomco). L'auteur explique ainsi sa démarche : « J'ai réuni dans ce livre des gestes d'artistes, d'activistes ayant combattu une oppression ou d'individus ayant fait, un jour, un pas de côté. J'ai choisi ces exemples pour



leur ingéniosité, leur capacité à perturber l'ordre établi, à résister aux dominations ou à subvertir le monde, avec courage, humour ou poésie.» L'imagination *contest* et *protest*, de manière indéniable et cinglante, est au pouvoir.

*Portrait d'un terroriste en amateur d'art* (Presses du réel, 268 p., 20 euros), second ouvrage faisant de l'utilité de la subversion son argument, voit son auteur, Laurent Marissal, mettre en scène par le verbe et graphiquement

Jann-Marc Rouillan, membre du groupeuscule Action directe ayant opté pour l'action politique violente au prix de dizaines d'années de détention : modèle du proscrit en guerre perpétuelle contre le pouvoir (ici, le capitalisme et l'autorité étatique). Documentaire texte-image aussi inattendu qu'instructif que ce livre illustre où le terroriste détaille pour l'artiste, qui les illustre, ses dilections artistiques, panthéon d'une culture révolutionnaire radicale et intransi-

geante. Endossant l'identité anonyme du « Painterman », Laurent Marissal fait de cette évocation originale l'occasion d'un mémorial de la guérilla gauchiste française des années 1970-1980, la thèse implicite soutenue surfant sur la célèbre formule de Sartre : « On a raison de se révolter. »

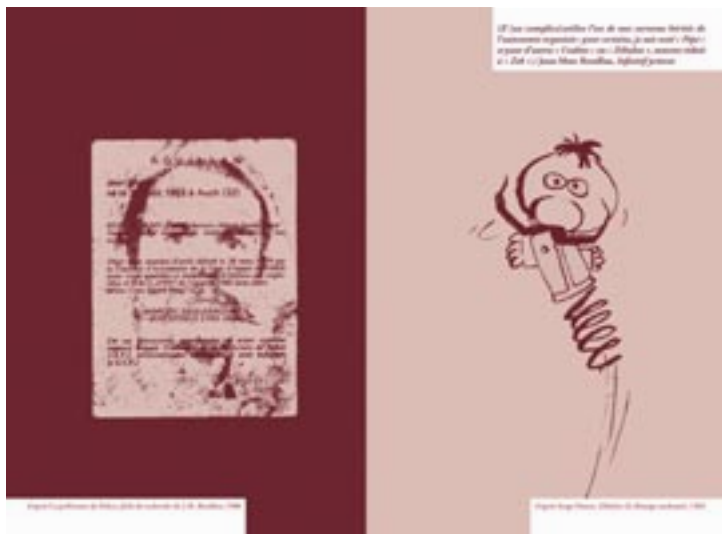
### EFFICIENCE EN QUESTION

L'art peut-il renverser les trônes ? Moins abruptement dit : quel est l'impact réel, en termes de nocivité, de la création artistique d'esprit perturbateur sur le pouvoir qu'elle incrimine, exècre et voudrait voir à terre ? Au-delà de leur intérêt intrinsèque, ces deux ouvrages incitent l'un comme l'autre à s'interroger sur la qualité même de la subversion émanant des cercles culturels. Étant entendu qu'il convient bien, toujours, de ne pas systématiquement associer l'esprit de subversion (on médite celle-ci, on la figure) à la pratique subversive (on agit, on sabote). Si la seconde est inconcevable sans le premier, le premier n'implique pas de façon mécanique la seconde.

Depuis les Lumières au moins, un pan de la production culturelle crée contre l'oppression et fait de l'*agit-prop* un des beaux-arts, de façon missionnaire.



De haut en bas *from top*: Anonyme. Shell – Hell. Extrait *from* Répertoire des subversions : « Durant des années, le slogan de la multinationale pétrolière Shell est "Go to Shell!" Des activistes en profitent pour [...] transformer l'injonction en "Go to hell!" ». John Lennon & Yoko Ono. Bed-in. Amsterdam, 1969



Laurent Marissal. *Portrait d'un terroriste en amateur d'art*. 2024. Double page spread

Ainsi, en raccourci, du Voltaire de l'affaire Calas, du poète Gary Snyder auteur de *Buddhist Anarchism* (1961), de l'Art Workers' Coalition, du théoricien du terrorisme poétique Hakim Bey, plus les nombreux artistes militants que compte le mouvement moderne au rythme de ses luttes d'émancipation, sociales comme féministes, identitaires ou de genre. Cet art engagé, politique dans l'âme, est-il efficient? La création artistique éprise de subversion, de pourrissement ou de renversement des valeurs établies est-elle ou non, comme disent les stratèges, « opérationnelle »? Réponse: oui et non. Pour le oui: l'art engagé possède une indéniable capacité à ébranler les consciences, à pousser à réviser le point de vue, à inciter à l'action. Pour le non: ce type d'art, pour qui le pratique ou l'apprécie, peut se résumer à la seule fabrique de la bonne conscience, outre générer l'impression fallacieuse que l'on mène le combat de façon décisive. Courbet, Zola, Dada, ainsi, « impactent », sans aucun doute. *Guernica* (1937) de Picasso, tableau dénonciateur de la brutalité guerrière du franquisme et de ses alliés, fait-il de même? Ce chef-d'œuvre, *a priori*, n'a pas arrêté la guerre d'Espagne – mais peut-être convoquait-il avant tout Velázquez et ses *Ménines* (1656), comme le prétend l'essayiste Juan Marín... Les élucubrations des artistes Fluxus, quant à elles, qui relèvent bientôt de la poilade potache, sont-elles vraiment, tout compte fait, davantage qu'une distraction, quoiqu'elles se prétendent championnes de subversion? L'activiste subversif avisé, toujours, évalue son action en fonction du résultat obtenu. À cette aune, pointons que moult expressions artistiques se voulant subversives s'avèrent à l'évidence, au regard de leur effet réel, d'une efficacité plutôt mesurée. Jugons-en au regard de notre présent.

L'industrie culturelle, le marché, la mode, la commande publique qui subventionne y imposent à ce jour, plus que jamais, leurs codes esthétiques propres, consensuels, intéressés, ciblés à leur avantage. Tout comme le *soft power*, homéopathe productif, répand avec efficacité ses messages selon ce qu'il entend valoriser. La culture subversive peut-elle en venir à bout? La seule preuve que la subversion a agi, c'est le pouvoir honni à la fin vaincu. Pas sûr que l'activisme artistique de combat, dans cette perspective, soit à ce jour l'arme fatale. ■

Power, say the anarchists, exists only to be destroyed. If not by violent revolution, a good way of reducing it to nothing is to weaken it, to discredit it, to demoralise it, to corrupt it underhand, in cases where confronting it head-on, on the barricade, is *a priori* too risky. This is where subversion comes in, from the Latin *subvertere* (to overturn, to upset), “a process of influencing opinion by which the values of an established order are contradicted or overturned,” says the dictionary. Subversion? The plot of the submissive who aspires to be one no longer, David cunningly fighting Goliath by secretly infecting his muscles with an annihilating venom.

At the start of this year, two recently published books by visual artists remind us that subversion is always on the agenda, even in our democratic societies where freedom remains subject to possible restrictions. *Répertoire des subversions. Art, activisme, méthodes* (Zones, 296 p., 21,50 euros), the first of these books, is by Martin Le Chevallier, an artist and researcher at the University of Rennes-2. In the form of a primer, he compiles,

without commenting on them, a multitude of subversive acts carried out *Urbi et Orbi* by creators at odds with power, past and present. The inventiveness is breathtaking: bedding down for peace (Yoko Ono), lighting up the Statue of Liberty in red (p.t.t.red, or paint the town red, a duo formed by Hans Winkler and Stefan Micheel), painting cycle paths (Reclaim the Streets), changing prices in a shop (the “artist” collective Conglomco). The author explains his approach as follows: “In this book, I have brought together the actions of artists and activists who have fought against oppression or individuals who have taken a step aside. I have chosen these examples for their ingenuity, their ability to disrupt the established order, to resist domination or to subvert the world, with courage, humour or poetry.” The *contest* and *protest* imagination, undeniably and scathingly, is in power.

With *Portrait d'un terroriste en amateur d'art* (Presses du réel, 268 p., 20 euros)—the second book to take the usefulness of subversion as its argument—Laurent Marissal stages (with words and graphics) Jann-Marc Roullan, a member of the Action directe group who opted for violent political action at the cost of decades in prison: a model of the outlaw in perpetual war against power (in this case, capitalism and state authority). This book is a text-image documentary as unexpected as it is instructive, with the terrorist detailing his artistic dilections to the artist who illustrates them, a pantheon of radical, uncompromising revolutionary culture. Assuming the anonymous identity of the “Painterman,” Laurent Marissal turns this original evocation into a memorial to the French leftist guerrilla movement of the 1970s and 1980s, the implicit thesis surfing on Sartre's famous formula: “We are right to revolt.”

#### EFFICIENCY IN QUESTION

Can art topple thrones? Less bluntly put: what is the real impact, in terms of harmfulness, of disruptive artistic creation on the power it incriminates, reviles and would like to see brought down? Beyond their intrinsic interest, these two works both encourage us to question the very quality of subversion emanating from cultural circles. As always, it is important not to systematically associate the spirit of subversion (we meditate on it, we figure it out) with the practice of subversion (we act, we sabotage). While the latter is inconceivable without the former, the former does not automatically imply the latter.

Since the Enlightenment, at least, there has been a strand of cultural production that works against oppression and makes *agitprop* one of the fine arts, in a missionary way. So, in a nutshell, the Voltaire of the Calas affair, the poet Gary Snyder, author of *Buddhist Anarchism* (1961), the Art Workers' Coalition, the theorist of poetic terrorism Hakim Bey, plus the many militant artists who make up the modern movement to the rhythm of its struggles for emancipation, social as well as feminist, identity or gender. Is this politically committed art efficient? Is artistic creation that seeks to subvert, undermine or overturn established values “operational” or not, as the strategists say? Answer: yes and no. Yes: committed art has an undeniable capacity to shake people's consciences, to prompt them to reconsider their point of view and to encourage them to take action. No: for those who practise or appreciate it, this type of art can boil down to the mere manufacture of a good conscience, in addition to generating the false impression that we are decisively leading the fight. Courbet, Zola and Dada, for example, undoubtedly have an “impact.” Does Picasso's *Guernica* (1937), a painting denouncing the warlike brutality of Francoism and its allies, do the same? *A priori*, this masterpiece did not stop the Spanish Civil War—but perhaps, as the essayist Juan Marín claims, it did, first and foremost, summon Velázquez and his *Méninas* (1656)... As for the ravings of Fluxus artists, are they really, all things considered, more than a distraction, even though they claim to be champions of subversion?

The wise subversive activists always evaluate their action according to the results obtained. With this in mind, it's worth pointing out that many artistic expressions that claim to be subversive are clearly not very effective in terms of their actual effect. Let's take a look at our present situation. The cultural industry, the market, fashion and public subsidies are now, more than ever, imposing their own aesthetic codes, which are consensual, self-interested and targeted to their own advantage. Just as soft power, a productive homeopath, effectively spreads its messages according to what it intends to promote. Can subversive culture overcome this? The only proof that subversion has worked is in the fact that the despised power is once and for all defeated. It's not certain that, from this point of view, artistic activism is the fatal weapon. ■